

Libourne et son agglo



Depuis quelques semaines, Vincent et Hugo Cassat, avec Matthias Dehais, ont installé leur atelier d'ébénistes à Génissac. PHOTO S.P.



LE PIÉTON

remarque que les gilets jaunes s'affichent également sur les horodateurs de la bastide, estimant le stationnement trop cher. Une bonne nouvelle pour les automobilistes tout de même : à partir de la semaine prochaine, ils gagneront une demi-heure supplémentaire de gratuité en zone verte... C'est toujours ça de gagné.



UTILE

Mairie. 42, place Abel Surchamp 33500 Libourne Tél. : 05 57 55 33 33 www.ville-libourne.fr

Ouverture du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et 13 h 15 à 17 heures. État-civil : mardi 8 h 30-18 heures, et vendredi 8 h 30-17 heures

Allé Ville de Libourne. Tél. 0 800 89 99 32 (service de proximité).

Musée des Beaux-Arts. 42, place Abel-Surchamp, Tél. 05 57 55 33 44.

Ouvert le mardi de 14 heures à 18 heures, le mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 9 h 30 à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Entrée gratuite.

Musée du Carmel Adresse : 45, allées Robert Boutin Tél. : 05 57 55 33 44 / 05 57 51 91 05

E-mail : musees@mairie-libourne.fr Actuellement fermé. Réouverture à partir du 26 mai jusqu'au 22 septembre 2018. Horaires : Ouvert du mardi au samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Entrée libre. Visite commentée sur demande. Fermé les jours fériés

Médiathèque. Place des Récollets. Tél. 05 57 55 33 50.

Office de tourisme. 40, place Abel-Surchamp. Tél. 05 57 51 15 04. bienvenue@tourisme-libourmais.com, www.tourisme-libourmais.com

Archives municipales 3 rue Étienne-Sabatier Tél. : 05 57 55 33 45

Mail : archives@mairie-libourne.fr Horaires : le mardi et vendredi de 9 heures à 12 heures ; le jeudi de 14 heures à 17 heures

Sur rendez-vous les autres jours.

L'atelier coopératif fait des meubles de luxe

GÉNISSAC Récemment installé dans le village, l'atelier d'ébénistes Cassat & Dehais, fabrique du mobilier haut de gamme autour d'un concept durable et collaboratif. Présentation

SYLVAIN PETITJEAN
s.petitjean@sudouest.fr

Paris, Milan, Dubaï et Génissac. La classe internationale pour tous les meubles estampillés Cassat et Dehais. Cet atelier d'ébénistes, récemment installé route d'Arveyres, expose régulièrement et vend ses créations dans le monde entier, lors des « Design week » ou dans des galeries prestigieuses. En quelques années, leurs noms sont devenus une référence dans le mobilier haut de gamme.

Derrière la marque, deux jeunes artisans Matthias Dehais, Vincent Cassat, et son cousin Hugo, plutôt doué pour la promotion du savoir-faire de ses associés. « Tous les ébénistes n'étudient pas le design, et tous les designers ne savent pas fa-

briquer de meubles. Vincent et Matthias ont fait huit années d'études pour apprendre à concevoir ou à dessiner des objets pratiques, à fabriquer toutes les pièces eux-mêmes à partir de matières premières nobles et pour acquérir des techniques spécifiques comme le placage. » Le concept de la haute couture appliqué au mobilier donc.

Sobriété et collaborations

Le trio s'est formé il y a quatre ans autour d'une coopérative installée dans une étable de la famille Cassat près de Lectoure, dans le Gers. Après quelques collaborations avec de grands noms du design, une première série de meubles a été fabriquée pour un gîte de luxe. Bibliothèque, chaise, coiffeuse... « Depuis, le catalogue de comman-

des est plein. Mais nous sommes une petite boîte, nous ne pouvons pas nous concentrer uniquement sur nos créations. L'installation près de Bordeaux et des châteaux de Saint-Émilion nous ouvre davantage d'opportunités », explique Hugo dont un grand-père était originaire de Libourne. « Nous proposons des prestations de luxe, sur mesure. Et nous travaillons avec des fournisseurs français. »

Dans l'atelier, trônent deux grosses machines en fonte des années 1960, dénichées sur leboncoin.fr. Pour les matériaux, les jeunes ébénistes évitent les colles animales et les cuirs, et essaient de dégoter des bois locaux dans les réserves d'artisans qui partent à la retraite. « Notre démarche est d'économiser la ressource, être sobre dans la création de luxe. »

Le statut coopératif permet de réinvestir dans la création. « Ce qui coûte cher finalement, c'est le temps de conception. La fabrication du fauteuil Leonardo à 5 800 euros a duré presque deux mois. Le plus regrettable est que l'investissement va plutôt dans le design industriel et les marques connues qui fabriquent à la chaîne. Au détriment de jeunes créateurs qui travaillent en collaboration avec d'autres. » Comme Cassat et Dehais.

Dans leur atelier, les trois garçons ont même fait une petite place à un futur colocataire. « Quelqu'un qui travaille l'acier, même un menuisier ou un charpentier, qui serait complémentaire avec nous. » En attendant, ils envisagent surtout d'embaucher un troisième ébéniste.



Le bureau Mordoré qui joue avec les textures et les réflexions, et le fauteuil Leonardo inspiré des Tortues Ninja. CASSAT ET DEHAIS